

sances amies ». Ces puissances, on les connaît; et les ovations qui ont salué hier, à leur sortie du Parlement, les ambassadeurs d'Angleterre, de France, d'Italie et de Russie ont dû ressentir, de façon désagréable, aux oreilles du margrave Pallavicini et de son « brillant second ».

PIERRE LE GOFF.

1876-1908

Les hommes les plus versés dans la politique orientale considéraient, il n'y a pas cinq mois, la transformation du pays ottoman en empire constitutionnel, comme un paradoxe, comme une utopie, comme une chimère que poursuivaient quelques exaltés comme le Ahmed Riza bey, les Ali Haidar Midhat, etc. Ces grands patriotes voyaient juste, sentaient vibrer les aspirations de la nation, et le comité Union et Progrès, faisant arborer l'étendard de la liberté, — salué sur les montagnes de Resné, — par une poignée d'hommes résolus à mourir pour la liberté, a eu raison du colosse aux pieds d'argile du régime unique de l'absolutisme.

On prétendait que la Turquie ne pourrait jamais être constitutionnelle. Cette voix partait du centre européen. Les Ottomans ont tenu la promesse faite; ils ont justifié, solennellement, la confiance dont les puissances occidentales et méridionales lui ont donné des marques tangibles dès le 11/24 juillet 1908 — date à jamais mémorable dans l'histoire de la Jeune-Turquie.

« La Constitution ottomane est un acte réel et formel qui est devenu la propriété de tous les Ottomans, et dont le développement ne pourrait être arrêté ou retardé que par la volonté de la nation », disait, en 1877, Sayfet pacha, ministre des affaires étrangères, dans une circulaire adressée aux agents diplomatiques de la Turquie à l'étranger.

Ces paroles surtout aujourd'hui que ces paroles peuvent se répéter. La nation ottomane s'est ressaisie; elle a repris conscience de ses droits; elle a conscience également de sa force. Sa volonté de maintenir le régime bienfaisant de la Constitution, son amour pour la liberté se sont manifestés hautement: Rien à l'avenir ne pourra lui faire combler la tête, lui faire abandonner ses droits civiques.

L'empire ottoman a donné le plus éclatant exemple à ses directeurs. Il a montré sa parfaite capacité de s'assimiler, dans l'ordre politique et social, la civilisation occidentale. Il a acquis depuis 30 ans l'expérience nécessaire des maux découlant d'un régime personnel; il sait que le régime constitutionnel est le seul capable de lui conserver l'intégrité du domaine national: seul ce régime peut le placer de droit, à titre égal à ceux des autres peuples, dans

notre au passage de voitures les ambassadeurs de France, d'Italie et d'Angleterre; le silence se faisait au moment du passage de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie.

Le cortège a traversé les rues des Petits Champs, de Kabristan, Chich-hanékarakol. Les troupes leur rendaient les honneurs militaires.

Le cortège impérial

Il était midi et quelques minutes lorsque S. M. I. le Sultan a traversé Péra pour se rendre à l'ouverture du Parlement.

Le cortège était précédé, à une distance de deux cents mètres à peu près, par trois jeunes aides de camp qui signalaient aux troupes faisant la haie que le cortège impérial s'approchait. Venait ensuite le *guidiche aghassi*, portant un uniforme civil, puis un autre groupe. Tout à coup, les *garde-à-vous* lancés par les officiers se répèrent, les commandements militaires scandés se font entendre; des acclamations sont poussées par la foule compacte massée sur les trottoirs. Le cortège impérial apparaît précédé d'un groupe d'officiers de tous grades.

S. M. I. le Sultan se trouvait dans une victoria attelée de 4 chevaux, avec le prince Burhaneddine effendi, en tenue d'officier de marine, et le grand-vizir Kiamil pacha.

Une autre voiture de gala vide suivait. De superbes chevaux de selle étaient conduits en laisse pour le cas où le Souverain voudrait s'en servir au retour.

Le cortège était précédé et suivi de deux escadrons de lanciers, montés sur des chevaux harnachés de neuf. Tous les soldats accompagnant le cortège portaient des gants blancs.

La capote de la victoria était baissée. S. M. I. le Sultan se penchait hors de la voiture pour saluer la foule et les personnes qui se trouvaient aux fenêtres et aux balcons des maisons.

Le cortège a suivi les rues de Dolma-Baghtché, Gumuch-Sou, Ayaz-Pacha, Péra, rue Kabristan, Chichhané-Karakol, le Vieux-Mont, Zéirek, Téfa, Chehzedé-bachi, Divan-é-olou.

L'ASPECT DE STAMBOUL

Les abords du Parlement

Nous arrivons sur la place de Ste-Sophie vers 10 h. quarante-cinq minutes. La foule y est tellement compacte que les voitures ne peuvent plus avancer.

Nous quittons notre voiture, et c'est avec peine que nous arrivons à nous frayer un passage. A l'entrée du palais du Parlement, des officiers en brillants uniformes, aidés par des maîtres des cérémonies du Divan impérial, reçoivent les invités et les journalistes.

Les élèves des écoles forment la haie; plus loin, ce sont les beaux soldats venus de Salonique qui sont rangés l'arme au pied.

se sont introduits dans leur tribune par les portes des cérémonies. Entre temps, les journalistes noircissent du papier, et les commentateurs vont leur train.

Toute la presse locale est représentée. La presse étrangère également. Nous avons remarqué: M. M. Werndl, *Agence de Reuters*; Dukkowsky, *Agence de Pétersbourg*; M. Graves, *Times*; Weitz, *Frankfurter Zeitung*; N. Moscou, *Correspondents Bureau*; Vienne, Maury, *Havas*; Kienast, *Neue Freie Presse*; de La Jonquière, *Séphore de Marseille*; Albertini, *Corriere della Serra*; Ximènes, *Illustrazione Liana*; etc.

Comme chaque ambassade n'avait que deux places disponibles pour les correspondants étrangers, une carte avait été donnée aux agences télégraphiques. La deuxième avait été tirée au sort de chaque ambassade, afin de ne pas faire jaloux.

A midi 25, S. S. le patriarche œcuménique fait son entrée au Parlement et occupe sa place.

A midi et demi, arrive le grand patriarche Ahmed Riza bey. On se le montre de très près; sa présence est saluée par des murmures flatteurs. S. E. Ghalib pacha, grand maître des cérémonies fait part à Ahmed Riza bey que les sénateurs désirent venir. On s'empresse autour de lui et le Mollah l'embrasse sur le front. Said Mahlah avait été une des nombreuses victimes du traître Ismail Mahir pacha, assassiné dernièrement.

A midi 37 minutes, on voit poindre la porte le nez du ministre-sénateur Gabriel effendi Noradounghian. On se demande si les ministres vont faire leur entrée. On n'était qu'une fausse alerte, seul le ministre-sénateur venait occuper sa place.

L'arrivée du Sultan

A 1 heure précise, le clairon sonne, les tambours battent aux champs. Ils annoncent l'arrivée du cortège impérial. Puis, c'est la marche *Hamidié* qui est entonnée.

Les ambassadeurs sont aux fenêtres de leur salon, les journalistes qui, en attendant, ont vu plus que les autres, grimper sur les fenêtres et les balustrades des cafés. Les troupes présentent les armes. La marche *Hamidié* continue à se faire entendre. On perçoit des acclamations. C'est le Sultan qui arrive au Parlement. Les derniers doutes se dissipent, le Sultan assistera, enfin, à l'ouverture.

Le moment est solennel, et le silence général.

On aperçoit de nouveau le ministre de police qui fait une inspection des lieux. Puis, à 1 h. 7 m., s'ouvre la porte de la tribune située près de celle du Sultan.

Ce sont les princes impériaux qui viennent aussi assister à l'ouverture.

Ils sont tous en grande tenue militaire. Nous avons pu remarquer: LL. AA. Mahmoud Selime effendi, Ahmed effendi Abdurrahman effendi, Abdul-Halim effendi, Burhaneddine effendi. Ils prennent place

l'étranger.

C'est surtout aujourd'hui que ces paroles peuvent se répéter. La nation ottomane s'est ressaisie; elle a repris conscience de ses droits; elle a conscience également de sa force. Sa volonté de maintenir le régime bienfaisant de la Constitution, son amour pour la liberté se sont manifestés hautement: rien à l'avenir ne pourra lui faire courber la tête, lui faire abandonner ses droits civiques.

L'élément ottoman a donné le plus éclatant démenti à ses détracteurs. Il a montré sa parfaite capacité de s'assimiler, dans l'ordre politique et social, la civilisation occidentale. Il a acquis depuis 30 ans l'expérience nécessaire des maux découlant d'un régime personnel; il sait que le régime constitutionnel est le seul capable de lui conserver l'intégrité du domaine national; seul ce régime peut le placer de droit, à titre égal à celui des autres peuples, dans le concert européen.

G. SEON.

Dans la matinée.—Avant l'ouverture—L'aspect de la ville

La capitale se réveille hier dans la joie. C'était le jour tant attendu de l'ouverture du Parlement; la consécration absolue du régime constitutionnel.

Dès l'aube, on procède à la toilette des rues; des clairons font entendre leurs joyeux sonneries; les soldats d'infanterie traversent les rues alternant avec des artilleurs; ils sont placés deux par deux pour former la haie sur tout le parcours du cortège impérial, depuis Yildiz.

Dès 5 heures du matin une foule immense stationne dans les rues que traversera le cortège. Les balcons, les terrasses, les fenêtres des maisons sont bondés de monde.

Le 4/17 décembre ayant été déclaré jour de fête nationale, tous les départements de l'Etat, les administrations, les banques, les établissements publics, les magasins, les écoles chôment. Dans la ville entière, indigènes aussi bien qu'étrangers rivalisent pour fêter dignement la grande ère qui vient de s'ouvrir pour le pays ottoman régénéré.

À Stamboul, dans l'antique Byzance, dont la grandeur future égalera celle qu'elle posséda, l'animation est encore plus grande. Des musiques militaires jouent, dès la première heure des marches entraînantes, alternant avec l'hymne à la Constitution. Les beaux artilleurs, dans leur uniforme sévère, mais séyant, alignent sur la place de St-Sophie les pièces des batteries qui doivent saluer, par 401 coups, l'ouverture du Parlement, c'est-à-dire l'instauration de la souveraineté nationale.

Les cortèges qui ont traversé Péra

Le programme que nous avons publié hier a été exécuté à la lettre.

Le corps diplomatique

Les ambassadeurs et ministres des puissances, représentées à Constantinople, se sont réunis à l'ambassade d'Angleterre.

Chaque chef de mission était accompagné de son premier drogman.

Vici dans quel ordre s'est formé le cortège.

En tête, un escadron de lanciers. Des

Vieux-Pont, Zérek, Vola, Chenzade-bachi, Divan-Yolou.

L'ASPECT DE STAMBOUL

Les abords du Parlement

Nous arrivons sur la place de St-Sophie vers 10 heures quarante minutes. La foule y est tellement compacte que les voitures ne peuvent plus avancer.

Nous quittons notre voiture, et c'est avec peine que nous arrivons à nous frayer passage. À l'entrée du palais du Parlement, des officiers en brillants uniformes, aidés par des maîtres des cérémonies du Divan impérial, reçoivent les invités et les journalistes.

Les élèves des écoles forment la haie; plus loin, ce sont les beaux soldats venus de Salonique qui sont rangés l'arme au pied.

Le coup d'œil est vraiment féérique, les rayons du soleil font miroiter l'or des uniformes; les fenêtres des konaks sont bondées de personnes. On y remarque beaucoup de dames turques de même que des dames européennes qui sont venues demander l'hospitalité afin de pouvoir admirer la cérémonie qui va se dérouler.

L'entrée du palais du Parlement est rigoureusement interdite; nous exhibons notre carte d'invitation, aussitôt nous sommes introduits.

Après le grand escalier, S. E. Hüredine bey, introduit les ambassadeurs, aidés par d'autres maîtres des cérémonies reçoit les invités avec une amabilité exquise. On nous indique la tribune de la presse, située juste au-dessus de celle du corps diplomatique, et en face de celle du Sultan.

À 11 heures, des acclamations très bruyantes se font entendre de loin, ce sont les députés qui sont signalés.

Le cortège ne peut s'avancer que très lentement, tant la foule est compacte et tellement les démonstrations sont exhubérantes.

On les salue, on les acclame. Ne sont-ils pas l'espérance de la nation! Le peuple le sent, le comprend, et veut leur prouver sa joie en les voyant.

AU PARLEMENT

Nous remarquons dans la tribune des sténographes, juste en face de l'estrade du fauteuil présidentiel, Tewfik bey, le sympathique directeur de la presse intérieure, entouré des secrétaires et des télographes. Tous les journalistes font des louanges et des remerciements adressés à Tewfik bey, qui, avec le tact qui le caractérise et son exquise politesse, a su mettre tous les journalistes à leur aise.

Nous avons remarqué aussi le général Samy pacha, ministre de la police, qui avait l'œil partout, et nous devons dire — ce qui est tout à son honneur — que le service d'ordre a été des plus parfaits.

En attendant, les invités commencent à affluer dans la grande salle du Parlement.

On a dû apporter une modification aux places réservées aux chefs religieux. Alors que, d'après le programme primitif, les religieux musulmans et le clergé chrétien devaient occuper des places séparées, sur l'invitation des *ulémas*, musulmans et

leur salon, et les journalistes qui, en doivent voir plus que les autres, grimpe sur les fenêtres et les balustrades des couloirs. Les troupes présentent les armes, la marche *Hamdié* continue à se faire entendre. On perçoit des acclamations: c'est le Sultan qui arrive au Parlement. Les derniers drapeaux se dissipent, le Sultan apparaît, enfin, à l'ouverture.

Le moment est solennel, et le silence général.

On aperçoit de nouveau le ministre de police qui fait une inspection des lieux. Puis, à 1 h. 7 m., s'ouvre la porte de la tribune, située près de celle du Sultan.

Ce sont les princes impériaux qui viennent aussi assister à l'ouverture.

Ils sortent tous en grande tenue militaire.

Nous avons pu remarquer: LL. AA. Mahmoud Sélime effendi, Ahmed effendi Abdurrahman effendi, Abdul-Halim effendi, Burhancudine effendi. Ils prennent place dans la tribune, en attendant que les lieutenants, généraux du Sultan, et les aides camp généraux prennent place dans les tribunes qui sont au-dessus de celle du Sultan.

À 1 h. 15 m., silence profond. On annonce le Sultan.

À 1 h. 19 m. la porte de la tribune impériale s'ouvre, et S. M. I. le Sultan Abd Hamid fait son entrée, suivi de LL. AA. Ghalib pacha, grand maître des cérémonies et drogman du Divan impérial, et du général Mourad, premier chambellan S. Majesté.

Le Sultan portait le grand uniforme militaire et n'a pas enlevé son manteau. S'est avancé devant la tribune et a lué, tandis que les ministres venaient occuper leurs places respectives.

À 1 h. 21 m. S. E. Ali Djévad bey, premier secrétaire du Sultan, qui se tenait sur une estrade se trouvant au-dessous de celle du président de la Chambre, d'une voix claire et forte, a donné lecture des discours du Trône. C'est au milieu d'un silence religieux qu'on l'a écouté.

Le Sultan restait debout, les mains appuyées sur la garde de son épée. Par un muscle de sa figure n'a bougé, il n'a fait le moindre mouvement.

La voix du *bache kiatib* devient plus en plus forte et claire, et plus vibrante quand il prononce les paroles par lesquelles le Sultan dit:

« En dépit de ceux qui étaient d'avis contraire, nous avons proclamé nouveau la Constitution et nous avons ordonné de nouvelles élections ».

Voici d'ailleurs le texte du discours que la Turquie seule a pu donner hier soir en supplément.

Le discours du Trône

Sénateurs, Députés,

Après les difficultés rencontrées, l'application de la Constitution que j'ai mise en vigueur lors de mon avènement au trône, cette loi a été suspendue à la suite de la nécessité signalée par les hauts dignitaires de l'Etat.

Jusqu'à ce que la population arrive à un degré voulu d'avancement par la propagation de l'instruction publique, l'application de la Constitution avait été ajournée. La convocation de la Chambre avait été